

# POUR SORTIR AU JOUR

---

REVUE DE PRESSE



## OLIVIER DUBOIS

---

SOLO CRÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR OLIVIER DUBOIS  
CRÉATION 2018

**Administratrice de production** | Ariane Obert  
T : +33(0)6 67 34 75 45 | E : [administration@olivierdubois.org](mailto:administration@olivierdubois.org)

**Chargé de diffusion** | Jean-Baptiste Bosson  
T : +33(0)6 14 26 67 87 | E : [prod@olivierdubois.org](mailto:prod@olivierdubois.org)

**COD – Compagnie Olivier Dubois**  
[www.olivierdubois.org](http://www.olivierdubois.org)

# Le Monde

## Danse : le solo sablé au champagne d'Olivier Dubois

Le chorégraphe offre une rétrospective participative et reprend « Tragédie », la pièce qui a imposé sa signature.

Par Rosita Boisseau Publié le 30 juin 2018 à 11h55 - Mis à jour le 01 juillet 2018 à 19h12



Pour sortir un jour », chorégraphié par Olivier Dubois. JULIEN BENHAMOU

« *Quelqu'un veut boire un coup ?* » Allez hop, une coupe de champagne ! Directement à la bouteille ? Pas de souci ! Sur le plateau du KLAP, Maison pour la danse, le chorégraphe Olivier Dubois, cigarette au bec,

lève le coude comme la jambe et tchatte avec la verve qu'on lui connaît. Il sait papoter pour ne rien dire mais juste se sentir bien en tapant la discute avec ses voisins.

Olivier Dubois est à la fête cet été. Invité du Festival de Marseille, festival pluridisciplinaire, dimanche 24 juin, il y lançait son nouveau paquebot baptisé *Pour sortir un jour*, solo participatif dans lequel cet interprète affolant liquide au sens propre et figuré « *des milliers de mouvements, des litres de sueur, des centaines de blessures, une bonne dose de joies et de peines...* ». Il rapplique ensuite au Festival Paris l'été, du 19 au 21 juillet, avec sa pièce signature, *Tragédie*, succès d'Avignon 2012, pour dix-huit hommes et femmes nus comme la main, emportés dans une rave frénétique et sublime.

Enorme une fois encore, comme quasiment tous les spectacles de Dubois, même s'il s'agit ici d'un faux solo très accompagné par le public, *Pour sortir un jour* souligne le parti pris créatif affirmé de la manifestation marseillaise qui veut échapper à la seule diffusion. « *Je veux renforcer le rôle du festival sur le terrain des créations*, insiste Jan Goossens, son directeur depuis 2016. *Il y a une dizaine de premières cette année et nous collaborons avec dix-sept lieux en nous impliquant de plus en plus tout au long de l'année sur le territoire. Nous voulons montrer des aventures artistiques mais nous avons aussi l'ambition de jouer un rôle sociétal.* »

## Strip-tease et confidences

Parmi les événements chorégraphiques attendus, *Kirina*, de Serge Aimé Coulibaly et Rokia Traoré, *Le Cercle*, de Nacera Belaza, et *Requiem pour L.*, d'Alain Platel et Fabrizio Cassol. Avec une volonté d'élargir le public à l'échelle de cette « ville-monde » qu'est Marseille. L'opération « charte culture » propose 2 000 places à 1 euro à des associations qui s'engagent dans des actions de sensibilisation proposées gratuitement par le festival.

*Pour sortir un jour*, qui rejoue les dizaines de pièces dansées et créées par Dubois depuis ses débuts dans les années 2000, a fait grimper au rideau les spectateurs marseillais en leur confiant les manettes de l'entreprise. Trois par trois, ils tirent au sort un spectacle et une musique, dont Dubois interprète immédiatement un extrait en costard noir. La règle de ce divertissement, proche de nombre de propositions ludiques actuellement en vogue sur les plateaux, est secouée par un strip-tease de Dubois et des confidences égrenées de-ci, de-là. Et tout finit en fiesta, en slip et la ceinture en cravate !

Plus qu'une affaire qui fonctionne en dépit d'un essoufflement du système vers la fin – le public en veut toujours davantage ! –, ce feu d'artifice Dubois est surtout et heureusement une folle déclaration passionnelle à la danse que ce dévoreur de gestes livre sans condition. Qu'il s'attaque à du William Forsythe, du Angelin Preljocaj, du Jan Fabre, du Maurice Béjart ou à ses propres créations, Dubois, capable de tout endosser d'un coup de reins, l'exécute à fond, même à l'arrache parfois, mais avec respect et sérieux. Il y croit, donne tout. Cette foi, cette sincérité, aussi show off soient-elles, sont les garants du solo en lui permettant d'échapper à la pochade. Olivier Dubois jette sa vie en pâture sur scène, s'arrache en permanence à lui-même et ça éclabousse encore plus fort que le champagne et les paillettes dont il arrose le public à la fin. *Pour sortir un jour* est en tournée à partir de septembre en France. En attendant, voir et/ou revoir *Tragédie* s'impose.

Festival de Marseille, jusqu'au 8 juillet. Tél. : 04-91-99-00-20.

*Tragédie*, d'Olivier Dubois. Festival Paris l'été, du 19 au 21 juillet, 22 h. Lycée Jacques-Decour (Paris 9<sup>e</sup>). Tél. : 01-44-94-98-00. De 20 euros à 28 euros.

**Rosita Boisseau** (Marseille)

# les Inrockuptibles

Les Inrockuptibles Festival de Marseille  
Philippe Noisette Juin 2018

## SOLO MAIS PAS SEUL

Après une série de grandes pièces remarquées dont la trilogie constituée de *Révolution*, *Tragédie* et *Auguri*, **Olivier Dubois** revient à la forme du solo. Et à la danse, qu'il interprète sur le plateau. Regard.

*“Je propose donc de procéder à une ‘dissection’ de moi-même. Que l’on puisse lire si mes entrailles évoqueraient une certaine histoire de l’art” – Olivier Dubois*

**OLIVIER DUBOIS, C’EST POUR BEAUCOUP LE SOUVENIR DE CET INTERPRÈTE ÉBLOUISSANT** vu chez Nasser Martin-Gousset ou Jan Fabre au début des années 2000. Puis viendra le temps d’un Dubois chorégraphe et plus seulement danseur. A Avignon, sa création *Tout l’or du monde*, en 2006, marque les esprits. Il osera un *Faune(s)* quelque temps plus tard, toujours au Festival d’Avignon. L’ogre se fait, le temps d’une soirée, faunesque. Autant dire que ce retour sur le devant de la scène, comme invité du Festival de Marseille, est un événement. *Pour sortir au jour* est peut-être une renaissance pour Olivier Dubois. Ou plus sûrement un accomplissement. Pour nous, un plaisir partagé.

**Dans ce solo, tu rends “visite” à quelques-uns des soixante spectacles de ta carrière. De quelle façon ?**

**Olivier Dubois** — Le support de ce solo est un livre de l’Égypte ancienne qui s’intitule *Le Livre pour sortir au jour*, ou plus communément *Le Livre des morts*. Pour faire bref, il évoque le voyage de la vie à la mort, et les moyens de revenir à la vie. Il s’inscrit sur du papyrus, mais également à l’intérieur des sarcophages. Il est composé entre autres de dialogues avec les dieux, de formules funéraires... Son propos est de dire que le souvenir demeure probablement le seul élément “résistant” à la mort. Je vais donc le convoquer sans cesse pour ressusciter une histoire, la mienne, et celle de la danse, de l’art. Et questionner le fait que si je suis porteur de tant d’œuvres, cela ne fait-il pas de moi un chef-d’œuvre composé de mille œuvres ? La question du corps comme œuvre est posée. Le fait que le spectacle vivant a un temps très court joue sur sa vitalité même. Cette dernière pourrait en être “réveillée”. C’est le propre de la momification, qui espère l’éternel. Je propose donc de procéder à une “dissection” de moi-même. Que l’on puisse lire si mes entrailles évoqueraient une certaine histoire de l’art.

**Le public entre-t-il dans ce processus de sélection ?**

Oui, il est à la fois meneur de la danse, voyeur et surtout chirurgien, voire aruspice (celui qui lit les présages dans les entrailles). Le hasard mêlé à l’intelligence de la sensation guidera le solo, qui ne sera jamais le même chaque soir.

**Revenir en solo, c’est prendre un risque, affronter une autre réalité du corps. Ou simplement se faire plaisir ?**

Le solo est clairement pour moi un immense laboratoire. Et qui dit recherche, dit perte. Se perdre en soi pour y trouver un possible trésor. Le plaisir, assurément... mais comment vivre sans ?

Propos recueillis par Philippe Noisette

**Pour sortir au jour**

## La Provence

Date : 24 JUN 18 Par : Marie-Eve BARBIER

# Le jeu de la vérité d'Olivier Dubois

**ON A VU** Une performance drôle, sublime et insolente



À 46 ans, Olivier Dubois fait le point sur son parcours, un solo à mi-chemin entre strip-tease, confession au parloir et interrogatoire devant le tribunal du public.

/PHOTO JULIEN BENHAMOU

**A**jouter des règles et des contraintes au spectacle pour créer des obstacles et retrouver le plaisir de danser. C'est le principe de *Pour sortir au jour*, nouveau solo pimenté d'aléas d'Olivier Dubois, présenté en première française à Klap, au festival de Marseille. Une claqué, du grand Olivier Dubois qui, à 46 ans, fait le point sur son parcours, esquisse une petite anthologie de la danse, drôle et insolente, à mi-chemin entre strip-tease, confession au parloir et interrogatoire devant le tribunal du public. À voir, que l'on soit connaisseur de danse ou totalement néophyte.

Chaque soir, le show est diffusé. En début de soirée, Olivier Dubois, costume noir et cigarette au bec, passe un deal avec le public. Pour chaque saynète, trois spectateurs tirent au sort

une enveloppe contenant le titre de l'une des pièces qu'il a interprétées en 20 ans, et lui demandent de retirer un vêtement. De plus, un sifflet circule dans la salle, les spectateurs ayant la possibilité d'interrompre le show pour lui demander une confession, toujours sur le principe du tirage au sort.

À la première, vendredi soir, Olivier Dubois a ainsi dansé la marche martiale et hypnotique de *Tragédie*, l'un de ses ballets créés à Avignon, pleuré à terre dans *L'histoire des larmes* de Jan Fabre, interprété *Inside out* de Shasha Waltz, aussi bien que le classique et sublime ballet *Raymonda* de Nouriev. Quand on ne l'a jamais vu danser, on prend une claqué. Quel rapport l'homme bavard qui nous a accueillis et cette "bête de scène", souple et tournoyante, qui nous scotche au premier solo?

Côté confession, Olivier Dubois, qui a imposé ses rondeurs au monde de la danse, raconte, entre autres anecdotes, comment il fut retoqué à la formation de danse Coline, comment le public le conspu à Avignon. Comment, insomniaque, il arpentait sous les étoiles, à 3h du matin, le plateau de la Cour d'honneur la veille de la première, et se retrouva nez à nez avec Jan Fabre.

Vers 22h-le timing du spectacle est donné par le strip-tease- vient le temps du partage sur scène. Après avoir raconté comment il a dédié sa vie à la danse, Olivier Dubois nous invite à le rejoindre sur le dance floor, et se réfugie sous les paillettes, après s'être mis à nu.

Marie-Eve BARBIER

*"Pour sortir au jour", ce soir à 18h à Klap. 10/15€.*  
[festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

Pour sortir au jour, d'Olivier Dubois  
 Jan 25, 2019 | Pour sortir au jour, d'Olivier Dubois,  
 Festival les Singuliers, au 104

**fff** article de **Denis sanglard**



« Mon corps est un livre des morts », « une œuvre d'art », « Il appartient à l'histoire de l'art ». Pas de forfanterie là-dedans. Un peu d'humour certes mais une vérité. Olivier Dubois affirme tout simplement, naturellement, la place qu'il occupe dans le champ de la danse contemporaine. Parce qu'il a au long de plus de 60 créations participé au bouleversement de la danse de la fin des années 80 à aujourd'hui, interprète des chorégraphes les plus novateurs et clivant, chorégraphe à son tour d'une profonde originalité. Avec ce corps hors norme et cette rage en sautoir pour défier la critique et ceux qui lui avaient affirmé qu'il n'avait pas sa place dans ce domaine. Trop gros, trop tard. Oui, celui à qui le chorégraphe Andy de Groat, disparu récemment, devant ses doutes et les ricanements de la presse lui répondit « J'aime ton corps de patate » comme un viatique libérateur, Olivier Dubois a su s'imposer comme un interprète hors-norme et plus encore. Exigeant, audacieux, rageur. Dans cette nouvelle création, « Pour sortir au jour », il se met à nu au sens figuré et au sens propre. Une performance d'une générosité folle, dingue, drôle et terrible à la fois. Epuisante. C'est comme il le dit à une dissection qu'il nous invite. Seul sur le plateau, à vif, au plus près des spectateurs, sans artifice aucun, sans avoir au préalable répété, il propose de revisiter de façon aléatoire ce répertoire dont il est le dépositaire. Chaque œuvre est tiré au sort. « Je suis sang » (2005) de Jan Fabre ouvrait la performance. Puis ce fut « Petite anatomie du désir » (2002) de Gilles Verrière qui ne fut dansé que deux fois. « L'après-midi d'un faune » qui fut la première pièce de sa compagnie, en 2008. « Roméo et Juliette » de Preljocaj. « La danse des Eventails » d'Andy de Groat. « Personne n'épouse les méduses » de Preljocaj encore. Et pour clore « Tragédie » chorégraphié par lui-même. Mais il y eu des surprises, non dénué d'humour. Ainsi qui sait qu'il fut danseur auprès de Céline Dion à Las Vegas au début des années 2000 ? Ce qui nous vaut un moment d'anthologie et de stupéfaction, irrésistible de drôlerie. Et dans ce rituel, ce tirage au sort proposé, il lui est demandé comme un streap-poker de retirer un vêtement à chaque fois. C'est donc pieds nus et sans chaussette, ayant refusé, enfin presque, de retirer son

caleçon, qu'il termine cette performance de haute-volée. Mais au-delà cette performance ce qui est interrogé là, c'est la mémoire du corps. Celle qu'un danseur porte en lui, au plus profond. Qu'est-ce que ce corps retient ? Pourquoi se cabre-t-il soudain ? Pourquoi-là n'a-t-il strictement rien retenu ou simplement ce geste-là plus qu'un autre ? Dans cette performance qui le dévoile, la danse parfois se dérobe, s'absente soudain. Le trou. C'est au mystère de l'interprète, sa fragilité, que nous touchons. Dépositaire d'une œuvre, vivante, fuyante ou toujours prégnante. Quelles traces dépose-telle en lui ? Et en nous. Mais ce qui fait la valeur d'un danseur comme Olivier Dubois ce n'est pas tant sa technicité au demeurant imparfaite et dont on se contrefiche. Non, c'est combien il transcende la partition imposée pour donner à chaque geste, à chaque enchaînement, à chaque pas, chaque chorégraphie son poids d'humanité. Le mouvement est sans doute imparfait mais il est terriblement juste. Olivier Dubois est un danseur pudique mais qui dépasse cette impudeur pour atteindre une vérité absolue, parfois tragique et bouleversante, en chacune de ses interprétations ou simple apparitions. Se dessine en creux un destin, un engagement ferme au service d'un art exclusif, hors des sentiers rebattus, dont il est aujourd'hui un des danseurs et chorégraphes majeurs. Oui, il fait désormais partie de l'histoire de l'art, rien d'immodeste à l'affirmer. Et il y a quelque chose de bouleversant. On le voit là, se dépassant devant nous, portant au plus haut chaque œuvre comme en urgence, fouaillant, explorant ce corps singulier pour lui donner toute sa valeur, extirper avec force cette mémoire chorégraphique dont il le dépositaire et le gardien vigilant et parfois amnésique. Il se confie aussi et là on devine combien la rage, la pugnacité, l'humour, les rencontres l'ont porté au sommet. « J'ai rien fait de cool dans ma vie » lâche-t-il en confiance, essoufflé, essoré, et c'est bien ce qu'on devine. Et puis il y a deux séquences clef, celle appelée « la glorification » où il est demandé à une poignée de spectateurs de reproduire le scandale de « Je suis sang » dans la cour d'honneur du Palais des papes. Injures et programmes lancés vers les interprètes. Ce sont les vrais mots, comme autant de crachats, qui sont dits là. On comprend la détermination d'Olivier Dubois, sa force et sa fragilité, dont la source du désir de danser donne lieu à un final joyeux, où soudain roi des dance-floors, il s'éclate pailleté d'or sur une piste improvisée où nous sommes à notre tour conviés pour un ultime tour de danse. Sans doute le secret de sa danse tient à ça, le plaisir, rien que le plaisir pur de danser.

Pour sortir au jour création et interprétation Olivier Dubois  
Régie générale et son François Caffene

# *Danses avec la plume*

## **Olivier Dubois – Pour sortir au Jour ou l’art de l’autobiographie dansée**

Ecrit par : Jean-Frédéric Saumont

28 janvier 2019

Olivier Dubois a fait escale au 104 où il présenta *Pour Sortir au Jour*, un **solo flamboyant** du danseur-chorégraphe dans le cadre du festival Les Singuliers. L'artiste associé du 104 se livre à corps ouvert durant plus de 1h30 dans **une autobiographie humoristique où il passe en revue quelques-unes des 60 pièces où il fut au générique**. Un spectacle singulier à l'image d'Oliver Dubois : baroque, drôle et à la fois exigeant.

**Oliver Dubois**, en smoking noir acheté au Caire et une coupe de champagne à la main, est déjà en scène lorsque le public entre dans la salle. Les fauteuils ont été disposés en U et des coussins supplémentaires ont été ajoutés. Il accueille les spectatrices et spectateurs avec une apparente décontraction. Et déjà, subrepticement, on pénètre dans le monde d'Olivier Dubois - du moins dans celui qu'il veut nous livrer. **Avec 60 spectacles à son actif** comme danseur et chorégraphe, **Oliver Dubois** a déjà une **œuvre consistante** : "*...des milliers de mouvements, de gestes, des centaines de blessures, des cicatrices, une bonne dose de joies et de peines*", nous dit-il alors qu'il s'apprête devant nous à revisiter ce répertoire de luxe. Et énumérer les chorégraphes avec lesquels Olivier Dubois a collaboré, c'est dresser **une typologie où apparaissent les grands noms de la danse européenne**. Dans ce panthéon cohabitent **Angelin Preljocaj, Jan Fabre, Karine Saporta, Andy de Groat, Dominique Boivin, Sasha Waltz**. Des lieux aussi, de la célebrissime Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon au plus modeste Théâtre de Boulogne. C'est tout cela que donne à voir Oliver Dubois, "*une dissection de son corps, comme un souvenir et comme dernier rempart conte la mort..*".



Le danger eut été de présenter un best-of des meilleurs moments de sa carrière. Oliver Dubois a fort intelligemment évité cet écueil et construit un spectacle interactif. Au passage, **entre deux extraits, il se livre à une confession qui nous emmène de l'autre côté de l'univers de la création.** Comme ce dialogue savoureux entre Oliver Dubois danseur et Karine Saporta pour une séquence irrésistible où, dans un élan d'épuisement, la chorégraphe paniquée déclare que "*le spectacle est au bord du précipice...*". En jeu : les quelques pas de marche qu'Oliver Dubois doit exécuter en diagonale ! N'en disons pas davantage. Oliver Dubois livrera ce qu'il souhaite partager avec le public de ce soir-là. Il se pourrait bien que l'humeur soit différente un autre jour.



Olivier Dubois - *Pour Sortir au Jour*

Au fil du spectacle **surgissent des moments superbes, des redécouvertes, des réminiscences.** Quelques minutes de *Prêt à Baiser* créé en 2012 au Musée d'Art moderne de la ville de Paris, une interprétation superbe de la variation de la claque de *Raymonda* dans la version de Rudolf Noureev, un hommage bienvenu au regretté Andy de Groat ou le fameux pas de deux qui clôt *In The Middle, Somewhat Elevated* de William Forsythe réalisé... en solo. On ne verrait pas le temps passer si un régisseur ne venait signaler qu'il faut conclure le voyage. Oliver Dubois nous offre alors une dernière danse de "*glorification*" dans une ambiance survoltée. On repart l'humeur joyeuse, prêt à affronter dehors l'hiver froid et humide, revigoré par ce **mélange sublime de narcissisme et de générosité** qui vient de nous être donné. L'un ne peut pas aller sans l'autre n'est-ce pas ?!



CLIQUER ICI POUR ECOUTER :



PAR LES TEMPS QUI COURENT

par [Marie Richeux](#)

## Olivier Dubois : "Je n'ai à l'intérieur que des vestiges d'oeuvres"

23/01/2019

Pour son spectacle participatif « Pour sortir au jour » dans le cadre du festival « Les Singuliers » au 104 jusqu'au 26 janvier, et en tournée en France et à l'étranger, le danseur aborde les questions de la dévoration, de la métamorphose et de la soumission de l'artiste face à l'oeuvre.



Olivier Dubois • Crédits : @Frédéric Lovino

Douze ans après avoir signé sa première chorégraphie, Le danseur rend visite à quelques-uns des soixante spectacles auxquels il a pris part depuis le début de sa carrière.

*« J'aime l'idée des vestiges qui sont comme un tableau qui pourrait nous raconter le reste. Je danse selon les enveloppes qui ont été choisies c'est le hasard qui décide, je vais danser un instant d'une des pièces portée par l'un des interprètes, et c'est comme si en regardant un détail d'un tableau, ce détail pouvait nous parler du tableau dans son intégralité.*

*La métamorphose immédiate est le propre de l'artiste performeur. On a ces enveloppes modulables, mais qui ne sont pas que des enveloppes, c'est comme si les centres se déplaçaient, les points de force bougeaient.*

*Ce que je défends, c'est la soumission de l'interprète et de l'auteur face à l'œuvre, je suis soumis à l'œuvre, moi je ne suis rien. Ce qui se met en branle à l'intérieur, c'est cette conscience, ce respect et cette notion de service.*

*A chaque mue déposée, on retrouve cette terrible vulnérabilité, la peau est redevenue molle et pourtant, elle s'est épaissie encore un peu. Plus je dépose toutes ces mues, plus je suis vulnérable.*

*Dans mon travail, je me suis bagarré pour pouvoir réunir un maximum d'interprètes sur un plateau, parce que c'est là que mon écriture prend toute sa force et, pour des raisons financières, cela impliquait que je ne pouvais pas avoir de décor. Mais finalement, se débarrasser du décor permet d'aller au plus juste.*

*Moi ce que je veux produire c'est une dévoration. Au bout du compte, ce qui est proposé est une sorte d'offrande : dévorez-moi, parce que c'est peut-être un des endroits les plus aboutis de la transmission de la mémoire. Survivre, c'est être dévoré par l'autre. » Olivier DUBOIS*



COD / Compagnie Olivier Dubois  
104 rue Aubervilliers  
75019 Paris

[www.olivierdubois.org](http://www.olivierdubois.org)

<https://vimeo.com/user86875994>